

corps est plus importante & plus marquée. Il expose les causes physiques d'où dérivent les maux de nerfs, & développe par un très-grand détail les causes morales qui provoquent les mêmes maux, & cela d'une manière souvent plus efficace & plus terrible que les causes physiques. Dans les chapitres suivans il caractérise ces maladies autant qu'elles peuvent l'être, & fait l'énumération de toutes les especes qui semblent appartenir à cette classe des souffrances de la pauvre humanité. Par tout on reconnoit le sage auteur de *l'Avis au peuple*, de *l'Onanisme* &c ; mais on jugera peut-être qu'il ne paroît pas exactement sous les mêmes traits, quoique toujours reconnoissable. Soit que l'âge & les travaux du célèbre médecin, aient affoibli les avantages de sa manière d'écrire, soit qu'un excès de célébrité les lui ait fait négliger ; on ne peut s'empêcher de sentir de l'obscurité, de l'embarras, du désordre dans le *Traité des nerfs*, & je crois pouvoir ajouter, des longueurs, des répétitions, & quelques fois tant soit peu de verbiage, un ton d'érudition sèche & désagréable, des observations romanesques & plus recherchées que praticables. Ce pinceau qui faisoit des digressions si heureuses sur les effets du vice & de la vertu, qui nuancoit d'une manière si délicate & si vraie le tableau d'une bonne conduite avec celui d'une bonne constitution, a perdu ses couleurs. Le chapitre des causes morales n'est qu'un assemblage de lieux communs sur la crainte, la